

BIBLIOTHÈQUE DES CAHIERS DE L'INSTITUT  
DE LINGUISTIQUE DE LOUVAIN — 132

In and Out of Africa  
Languages in Question

*In Honour of Robert Nicolai*

VOLUME 2

Language Contact and Language Change in Africa

edited by

Carole DE FÉRAL  
Maarten KOSSMANN  
Mauro TOSCO



PEETERS  
LOUVAIN-LA-NEUVE – WALPOLE, MA  
2014

## CONTENTS

Contributors . . . . .	1
Preface . . . . .	3
<i>Carole de Féral</i>	
Dix raisons pour s'intéresser à l'œuvre de Robert Nicolai : procès-verbaux d'un mandéiste . . . . .	5
<i>Thomas Bearth</i>	
Multilingual actors: examples from a West-African contact zone . . . .	15
<i>Klaus Beyer</i>	
When blood becomes money: lexical acculturation in Southern Africa .	37
<i>Matthias Brenzinger</i>	
Problems for the salvage linguist: picking up the pieces after asymmetrical contact . . . . .	73
<i>G. Tucker Childs</i>	
Le développement d'un marqueur de déplacement centripète en mandinka : une influence possible du contact avec les langues atlantiques . . . . .	95
<i>Denis Creissels</i>	
Where have all the noun classes gone in Tima? . . . . .	103
<i>Gerrit J. Dimmendaal</i>	
On substratum: the history of the focus marker <i>d</i> in Jijel Arabic (Algeria)	127
<i>Maarten Kossmann</i>	
Making the first standard Portuguese-Capeverdean dictionary: a technical challenge . . . . .	141
<i>Mafalda Mendes &amp; Nicolas Quint</i>	
Adjectives and Other Qualifiers in Cerma (Gur) . . . . .	163
<i>Gudrun Mieke</i>	
Sound symbolism in Iraqw literature . . . . .	201
<i>Maarten Mous &amp; †Safari Sanka</i>	

Swahili in Central African contact and colonization . . . . .	209
<i>William J. Samarin</i>	
Imports and exports in linguistic markets in the West African Sahel . .	251
<i>Henning Schreiber</i>	
The morphological structure of animal names in Maa (Eastern Nilotic) .	269
<i>Rainer Vossen</i>	
The coding of plural, collective, and inclusive in Lamang-Hdi (Chadic).	281
<i>H. Ekkehard Wolff</i>	
La détermination nominale en songhay : les dialectes de la périphérie et du centre . . . . .	315
<i>Petr Zima</i>	

# LE DÉVELOPPEMENT D'UN MARQUEUR DE DÉPLACEMENT CENTRIPÈTE EN MANDINKA : UNE INFLUENCE POSSIBLE DU CONTACT AVEC LES LANGUES ATLANTIQUES

Denis CREISSELS  
Université de Lyon

## 1. INTRODUCTION

Le mandinka, parlé par environ 1,5 million de locuteurs au Sénégal, en Gambie et en Guinée Bissau, constitue la variante la plus occidentale de la langue mandingue, elle-même incluse dans la branche de la famille mandé que l'on désignait autrefois comme mandé-nord mais qui dans les classifications les plus récentes est désignée comme mandé-ouest.<sup>1</sup> L'implantation des Mandingues dans la région où est actuellement parlé le mandinka remonte à l'expansion de l'empire du Mali au 13<sup>ème</sup> siècle, et le territoire occupé actuellement par le mandinka correspond à peu près au territoire du Kaabu, état fondé par les Mandingues qui a dominé cette région jusqu'à sa destruction par les Peuls dans la deuxième moitié du 19<sup>ème</sup> siècle.

Pour une information générale sur la grammaire du mandinka, on pourra se reporter à Rowlands 1959 et Creissels 1983.

Le mandinka se distingue des autres parlers mandingues (bambara, malinké, etc.) par l'environnement linguistique dans lequel il est parlé, puisque les langues en contact avec le mandinka sont toutes des langues atlantiques. Les Mandinkas eux-mêmes sont traditionnellement monolingues, mais au cours de leur histoire ils ont assimilé (et ils continuent d'assimiler) des populations dont les langues d'origine appartiennent à la famille atlantique (baïnouk, balante, mancagne, mandjaque, diola, etc.), ce qui permet bien sûr d'envisager que certaines au moins des particularités qui distinguent le mandinka des autres parlers de l'ensemble mandingue aient leur origine dans le fait qu'une

---

<sup>1</sup> Pour un état récent de la classification des langues mandé, dû à Valentin Vydrine, on pourra consulter le site web suivant : [http://mandelang.kunstkamera.ru/index/langues\\_mande/famille\\_mande/](http://mandelang.kunstkamera.ru/index/langues_mande/famille_mande/)

proportion importante des locuteurs actuels du mandinka sont issus de populations qui à un moment ou à un autre ont abandonné la langue atlantique qu'elles parlaient originellement au profit du mandingue. L'une de ces particularités du mandinka est l'existence d'un marqueur de déplacement centripète.

L'article est organisé de la façon suivante : la section 2 décrit le marqueur de déplacement centripète du mandinka, et la section 3 discute la question de la possible influence du contact avec les langues atlantiques dans l'émergence de ce marqueur.

Les données citées sont entièrement tirées d'un corpus de contes enregistré par l'auteur à Sédhiou en avril 2010.<sup>2</sup>

## 2. LE MARQUEUR DE DÉPLACEMENT CENTRIPÈTE *NAŋ*

### 2.1. *Remarques introductives*

Dans l'expression des relations spatiales, une particularité remarquable du mandinka est l'existence d'un marqueur de déplacement centripète *naŋ* 'vers ici', qu'on trouve le plus souvent immédiatement après le verbe, comme en (1).<sup>3</sup>

- (1) A    *bó-tá*    *naŋ* *Seejo*.  
       3SG    quitter-ACPP    CTRP    Sédhiou  
       'Il vient de Sédhiou.'

En dépouillant des textes mandinka, on est en outre frappé par la fréquence d'emploi élevée de ce marqueur.

Il convient aussi de noter immédiatement que, si *naŋ* apparaît la plupart du temps immédiatement après la forme verbale, comme en (1), la possibilité de séparer *naŋ* du verbe est néanmoins bien attestée – ex. (2).

- (2) *Díndíŋ-o*    *kúmándí*    *í*    *yé*    *naŋ!*  
       enfant-D    appeler    1SG    BEN    CTRP  
       'Appelle l'enfant de ma part pour qu'il vienne ici !'

<sup>2</sup> Cet article a été réalisé grâce au soutien de l'ANR dans le cadre du projet Sénélanguages, Projet ANR-09-BLAN-0326.

<sup>3</sup> Les abréviations suivantes sont utilisées dans les gloses des exemples : ACPN = accompli négatif, ACPP = accompli positif, BEN = postposition bénéfactive, CAUS = causatif, COPID = copule d'identification, CTRP = centripète, D = marque de détermination, DEM = démonstratif, EMPH = emphatique, ENONC = particule énonciative, FOC = focalisation, HORT = hortatif, INF = infinitif, OBL = postposition utilisée pour marquer des obliques de valeurs diverses, PL = pluriel, QUOT = quotatif (introduceur de discours rapporté), REFL = réfléchi, SG = singulier, SPHP = postposition possessive ('dans la sphère personnelle de').

Parmi les autres parlars mandingues, un tel marqueur a été signalé seulement dans les parlars du Sénégal Oriental, dans l'ensemble très peu différents du mandinka.

## 2.2. La nature grammaticale de *naŋ*

Comme le montre l'exemple (1) ci-dessus, l'utilisation du marqueur de déplacement centripète *naŋ* est indépendante des propriétés de rection des verbes de déplacement. En effet, *bó* est typiquement un verbe qui assigne à son complément le rôle d'origine du déplacement, et qui ne peut en aucun cas s'utiliser avec un nom de lieu ou groupe postpositionnel encodant la destination du déplacement. En dépit de sa position, on ne saurait donc voir dans *naŋ* un substitut de groupe nominal ou postpositionnel. Il ne s'agit pas d'un suffixe verbal, puisqu'on peut le trouver séparé du verbe comme à l'ex. (2) ci-dessus, mais cette relative autonomie ne doit pas masquer le fait qu'il s'agit d'une particule grammaticale à la distribution très spécifique, que de ce fait on ne peut pas décrire en la rattachant simplement à une catégorie de mots établie par ailleurs.

## 2.3. La valeur déictique de *naŋ*

Les exemples (3) et (4) illustrent l'emploi de *naŋ* selon la déixis énonciative (point de vue du locuteur).

- (3) *Ali kíní-tóo-lu ji-ndí naŋ,*  
 2PL nourriture-reste.D-PL descendre-CAUS CTRP  
 'Apportez ici les restes de nourriture

*ali yé i díi wul-óo-lu la!*  
 2PL HORT 3PL donner chien-D-PL OBL  
 et donnez-les aux chiens !'

- (4) *Sáayiy-sáayiy ne mu í bó-tá naŋ táamá-dúlaa.*  
 maintenant-maintenant FOC COPID 2SG quitter-ACPP CTRP voyager-lieu.D  
 'Tu viens de rentrer de voyage juste à l'instant.'

L'extrait de conte donné en (5) montre l'usage de *naŋ* selon la déixis narrative (point de vue d'un des protagonistes du récit).

- (5) *Súŋkútú dóo le mu, a bé saatéwo to, i ká a fó a ye kó Faatu. A ñiiñáata báake le, adúŋ kambaane wó kambaane yé a ñiniŋkaa fútúwo la, a búka soŋ. Lúŋ dóo naatá soto, a táatá kuuróo la bólóndáa la. Saayêe [fúñítá naŋ] jíyo kóno, a yé a tara títóo to.*

‘Il était une fois une fille qui habitait dans un village, elle s’appelait Fatou. Elle était très belle, mais quel que soit le garçon qui la demandait en mariage, elle refusait. Un beau jour, elle est allée faire la lessive au bord du bolong<sup>4</sup>. Un poisson *saayee* est sorti de l’eau et l’a trouvée sur la plage.’

#### 2.4. Nature des verbes combinés à *naŋ*

Dans les exemples donnés jusqu’ici, à l’exception de (2), le marqueur de déplacement centripète apparaît combiné à des verbes de déplacement. L’ex. (6) en fournit des illustrations supplémentaires.

- (6) a. *Săa naa-ta taa fó a méeta, a múruu-tá naŋ.*  
 serpent.D venir-ACPP partir jusqu’à 3SG durer-ACPP 3SG retourner-ACPP CTRP  
 ‘Le serpent est parti un long moment, (puis) il est revenu.’
- b. *Săa naa-ta fúntí naŋ ka a cópí a kuŋ-ó to.*  
 serpent.D venir-ACPP sortir CTRP INF 3SG taper 3SG tête-D LOC  
 ‘Le serpent est alors apparu et lui a donné un coup sec sur la tête.’
- c. *A mână mée, súŋkút-óo keemâa fánâŋ futa-tá naŋ.*  
 3SG ACPN durer fille-D mari.D aussi arriver-ACPP CTRP  
 ‘Peu après, le mari de la fille arriva aussi.’

Avec les verbes de déplacement, *naŋ* marque l’orientation du déplacement en direction du centre déictique, et ce indépendamment du fait que le verbe en question est par ailleurs un verbe qui assigne à son complément le rôle d’origine ou celui de destination du déplacement.

Mais *naŋ* peut aussi apparaître avec des verbes qui ne sont pas des verbes de déplacement, pour indiquer en général un déplacement centripète succédant à l’événement encodé par le verbe – ex. (7).

- (7) a. *Musu-kéebáa ye wul-óo kílí naŋ.*  
 femme-âgée.D ACPN chien-D appeler CTRP  
 ‘La vieille a appelé le chien pour qu’il vienne.’
- b. *I bée kúmándí naŋ!*  
 3PL tous appeler CTRP  
 ‘Appelle-les tous pour qu’ils viennent ici !’
- c. *Í faamâa taa-tá deem-óo la,*  
 2SG père.D aller-ACPP chasse-D OBL  
 ‘Ton père est allé à la chasse,

<sup>4</sup> Dans les deltas qui constituent le milieu naturel typique des zones côtières du Sénégal, de la Gambie et de la Guinée Bissau, un bolong est un chenal d’eau salée qui débouche dans un estuaire.

*wǒ le yé nǎŋ sub-óo fǎa naŋ.*  
 DEM FOC ACPD DEM gibier-D tuer CTRP  
 'c'est lui qui a tué ce gibier et l'a rapporté.'

- d. *Táa kun-óo mutá naŋ!*  
 aller oiseau-D attraper CTRP  
 'Va attraper l'oiseau et ramène-le ici !'

À l'ex. (8), *naŋ* encode un déplacement centripète du référent de l'objet qui est concomitant de l'action encodée par le verbe.

- (8) *Súnkút-óo ye Tumáanǐ jé naŋ a níŋ nins-óo-lu.*  
 fille-D ACPD Toumani voir CTRP 3SG avec vache-D-PL  
 'La fille vit Toumani venir vers elle avec les vaches.'

On notera toutefois qu'avec *tú* 'laisser', le marqueur de déplacement centripète se réfère à un déplacement qui précède l'action encodée par le verbe, comme à l'ex. (9), où pour être tout à fait explicite on pourrait rendre *tú naŋ* par 'amener et laisser'.

- (9) a. *Mansakéw-o yé ninsitúl-óo níŋ fén-dímáa-lu tú naŋ*  
 roi-D ACPD beurre-D avec chose-bonne-D-PL laisser CTRP  
 '[Avant de partir] le roi laissa du beurre et d'autres bonnes choses

*maańđo búlu.*  
 nouvelle\_épouse.D SPHP  
 à la nouvelle épouse.'

- b. *ǃ yé í níŋ mus-óo-lu tú naŋ súw-o kóno.*  
 1SG ACPD 2SG avec femme-D-PL laisser CTRP maison-D dans  
 '[En partant] je t'ai laissé ici avec les femmes.'

## 2.5. Emploi redondant de *naŋ*

À côté d'emplois où il contribue clairement au sens de la phrase, *naŋ* se rencontre aussi dans des emplois où il est redondant d'un autre élément ayant la même implication déictique, qui peut être le verbe *naa* 'venir' – ex. (10) ou l'adverbe *jaŋ* 'ici' – ex. (11).

- (10) a. *Sǎa kó kambaane-ndíŋ-o ye, 'Nǎa naŋ dórónǐ'*  
 serpent.D QUOT garçon-petit-D BEN venir CTRP seulement  
 'Le serpent a dit au petit garçon, « Viens ici ! »'

- b. *Mǔo-lu kó, 'Alí nǎa nǎŋ ko!'*  
 personne.D-PL QUOT 2PL venir CTRP ENONC  
 'Les gens dirent, « Venez donc ici ! »'

c. *Dukaree, nãa naŋ í yé kìn-ôo dómo!*  
 je\_t'en\_prie venir CTRP 2SG HORT nourriture-D manger  
 'Je t'en prie, viens ici manger !'

d. *Níŋ wõ le mu, nãa naŋ í yé í fánáŋ siti!*  
 si DEM FOC COPID venir CTRP 2SG HORT 1SG aussi attacher  
 'Puisque c'est comme ça, viens ici et attache-moi aussi !'

(11) *Ń-te le yé alí sambá nãŋ jaŋ.*  
 1SG-EMPH FOC ACPP 2PL mener CTRP ici  
 'C'est moi qui vous ai amenés ici.'

À l'ex. (12), le sens de déplacement centripète encodé par *naŋ* est déjà impliqué par l'utilisation de *soto* 'recevoir' avec un sujet de 1ère personne.

(12) *Íŋ ná létár-ôo sotó nãŋ ne.*  
 1SG ACPP lettre-D recevoir CTRP FOC  
 'J'ai reçu une lettre.'

### 3. DISCUSSION ET CONCLUSION

Sur l'origine du marqueur de déplacement centripète *naŋ*, la comparaison avec les autres parlars mandingues n'apporte apparemment rien qui puisse déboucher sur une hypothèse étymologique. La seule chose concrète sur laquelle on puisse s'appuyer est la ressemblance formelle entre *naŋ* et la séquence *nãa jaŋ* 'venir ici'. On imagine en effet aisément que *naŋ* ait pu se développer comme la contraction de cette séquence. Il n'existe toutefois à l'appui de cette hypothèse aucun indice autre que la ressemblance de forme.

Ce qui est par contre frappant, c'est que les langues atlantiques avec lesquelles le mandinka est en contact ont toutes des affixes verbaux qui marquent l'orientation déictique du déplacement. Certaines de ces langues (par exemple le wolof) ont deux marqueurs d'orientation déictique du déplacement, centripète et centrifuge, d'autres (par exemple le jóola banjal) marquent seulement l'orientation centripète.

On imagine difficilement que le hasard seul puisse être responsable du fait que la seule variété de mandingue à s'être dotée d'un marqueur de déplacement centripète soit précisément celle qui est parlée dans un tel environnement. Il ne s'agit pas ici de proposer l'hypothèse d'un emprunt : les marqueurs d'orientation déictique du déplacement tels qu'on le trouve dans les langues atlantiques sont intégrés à la morphologie verbale, et donc peu susceptibles de se prêter à un emprunt direct. Par contre, compte tenu de l'importance du phénomène d'assimilation par lequel des populations qui parlaient à l'origine des langues atlantiques ont abandonné leur langue d'origine au profit du man-

dinka, on imagine aisément un transfert effectué par des locuteurs pratiquant le mandinka comme deuxième langue et habitués à exprimer systématiquement l'orientation déictique du déplacement dans leur langue d'origine. De tels locuteurs ont pu transposer dans leur pratique du mandinka le marquage systématique de l'orientation déictique du déplacement au point de recréer, probablement à partir de la séquence *(ka) nãa jaŋ* '(pour) venir ici', l'équivalent du marqueur de déplacement centripète qu'ils avaient l'habitude d'utiliser dans leur première langue.

Cette explication se heurte toutefois à une difficulté. Comme cela a été dit ci-dessus, en mandinka, lorsque le marqueur de déplacement centripète se combine à un verbe qui n'est pas un verbe de déplacement, le déplacement qu'il marque est généralement postérieur à l'événement encodé par le verbe. Par exemple, comme cela est illustré à l'ex. (7) ci-dessus, la combinaison de *kíli* 'appeler' avec le marqueur de déplacement centripète *naŋ* donne comme signification 'appeler pour faire venir', et non pas 'venir pour appeler'. Dans les langues atlantiques par contre, c'est plutôt la signification 'venir faire quelque chose' que l'on obtient en combinant un marqueur de déplacement centripète avec un verbe qui n'est pas par lui-même un verbe de déplacement. Ainsi en wolof, *reer* 'dîner' se combine au suffixe de déplacement centripète *-si* pour donner *reer-si* 'venir dîner', ce qui n'est absolument pas transposable en mandinka.

Cette observation ne semble toutefois pas de nature à remettre totalement en question l'hypothèse selon laquelle l'émergence du marqueur de déplacement centripète *naŋ* résulterait d'un phénomène de transfert chez des locuteurs bilingues. Il ne faut pas perdre de vue que, combiné à des verbes de déplacement, *naŋ* apporte la même précision sur l'orientation du déplacement que les suffixes d'orientation centripète des langues atlantiques lorsqu'ils se combinent à des verbes de déplacement. On peut donc imaginer que l'influence du substrat (ou adstrat) atlantique se soit limitée à provoquer l'émergence d'un marqueur de déplacement centripète qui initialement s'utilisait pour préciser l'orientation déictique des verbes de déplacement, et que l'extension de ce marqueur à des verbes qui ne sont pas des verbes de déplacement résulte d'une évolution ultérieure ne devant rien à l'influence des langues atlantiques.

C'est en tout cas l'hypothèse qui semble la plus raisonnable au vu des données, et c'est à elle qu'on s'en tiendra ici, car encore une fois, on imagine mal que le hasard seul puisse être responsable à la fois de cette coïncidence entre le mandinka et les langues atlantiques et du contraste qu'il y a sur ce point entre le mandinka et les variétés de mandingue parlées dans un environnement différent.

**RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

- Creissels, D., 1983, *Eléments de grammaire de la langue mandinka*, Grenoble, ELLUG.  
Rowlands, E.C., 1959, *A grammar of Gambian Mandinka*, London, SOAS.